

Psychologie de la personnalité

Michel **HANSENNE**

Préface de Jérôme **ROSSIER**

7^e édition

MANUEL DE RÉFÉRENCE

- Cours et résumés
- 40 Questions pour s'autoévaluer
- 12 Cartes mentales

+ EN LIGNE



— Pour les étudiants
Exercices de révision, 1 chapitre bonus et cartes mentales

— Pour les professeurs
Banque de questions d'examen et PowerPoint®



Toutes les synthèses en audio

Psychologie de la personnalité

Michel Hansenne

Psychologie de la personnalité

Préface de Jérôme Rossier

7^e édition

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : **www.deboecksuperieur.com**

© De Boeck supérieur, s.a., 2024
Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Crédits images : Toutes les images proviennent d'Adobe Stock - stock.adobe.com

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale, Paris : août 2024

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2024/13647/075

7^e édition

ISSN : 2030-4196

ISBN : 978-2-8073-5950-5

Sommaire

Compléments numériques	7
Préface	9
Avant-propos	13
Remerciements	15

PARTIE 1

Fondements et méthodes

Chapitre 1	Historique et définitions.....	23
Chapitre 2	Stabilité de la personnalité.....	35
Chapitre 3	Buts de la psychologie de la personnalité.....	67
Chapitre 4	Qu'est-ce qu'une théorie ?	75
Chapitre 5	Méthodes en psychologie de la personnalité.....	81
Chapitre 6	Évaluation de la personnalité	97

PARTIE 2

Les déterminants de la personnalité

Chapitre 1	Les déterminants biologiques.....	139
Chapitre 2	Les déterminants génétiques	147
Chapitre 3	Les déterminants environnementaux.....	169
Chapitre 4	L'identification des gènes	183
Chapitre 5	Les effets générationnels	199

PARTIE 3

Les théories de la personnalité

Chapitre 1	La perspective des dispositions : Allport, Cattell, Eysenck et le Big Five	229
Chapitre 2	La perspective psychobiologique : Gray, Tellegen, Zuckerman et Cloninger	265

PARTIE 4

La personnalité et les autres dimensions psychologiques

Chapitre 1	Personnalité et processus cognitifs	307
Chapitre 2	Personnalité et émotions	331
Chapitre 3	Personnalité et psychopathologie	355
Chapitre 4	Personnalité et motivation	363
Chapitre 5	Personnalité et intelligence émotionnelle	385
Chapitre 6	Personnalité et voyage mental dans le temps	423
Chapitre 7	Personnalité et prédictions affectives	437
Conclusions		455
Bibliographie		461
Glossaire		485
Index des notions		501
Index des noms		504

Compléments numériques

Cet ouvrage offre diverses ressources en ligne.

Compléments à destination des professeurs

Le livre *Psychologie de la personnalité* propose des contenus numériques spécialement dédiés aux professeurs. Vous y trouverez :

 des présentations Powerpoint® richement illustrées pour préparer vos cours ;

 une banque de questions d'examen.

Pour les obtenir, il suffit de vous rendre à l'adresse suivante :

<https://www.deboecksuperieur.com/site/332034>

Compléments à destination des étudiants

À la fin de chaque partie se trouvent des QR codes accompagnés d'un lien mini. Ces QR codes vous renverront vers de nombreux contenus en ligne qui vous permettront de vérifier vos connaissances sur la matière et de vous exercer en vue de l'examen, au fil de votre apprentissage de la matière.



<https://lienmini.fr/2034-VF1>

Pour avoir accès aux ressources :

Flashez le code avec votre
téléphone ou votre tablette



OU

Tapez l'URL dans votre navigateur



Le livre présente trois types de contenus numériques :



QCM



Vrai ou faux



Flash-cards

Préface

La psychologie de la personnalité est une sous-discipline centrale dans le champ de la psychologie car elle entretient des liens avec un grand nombre d'autres sous-disciplines comme la psychologie clinique, la psychologie du travail, la psychologie du développement, etc. Il s'agit donc d'une thématique particulièrement intéressante pour comprendre comment la structure psychique d'un individu peut avoir une influence sur sa manière d'être dans différentes circonstances comme la maladie, le travail, ou encore d'autres situations sociales. La psychologie de la personnalité a une longue histoire avec des auteurs adoptant des perspectives très variées. On peut notamment citer Carl Gustav Jung (1875-1961) à qui l'on doit notamment une conceptualisation de l'introversion et de l'extraversion (1921). Hans Jürgen Eysenck (1916-1997) a, lui, décrit l'espace défini par cette dimension d'introversion/extraversion et la dimension de neuroticisme, espace qui est toujours d'actualité et qu'il a utilisé pour décrire différentes psychopathologies (Eysenck, 1957 ; Eysenck et Claridge, 1962). Parmi ces pionniers, on trouve évidemment aussi des auteurs comme Raymond Bernard Cattell (1905-1998) qui a su inscrire l'approche de la personnalité en traits et facteurs dans une conceptualisation plus complexe et peut-être plus holistique (1965) et qui, de par cet aspect, mériterait d'être relu à l'aune des conceptions plus contemporaines et dynamiques de la personnalité (Bleidorn, 2015 ; McAdams, 2015). Nous pouvons encore citer Marvin Zuckerman (1928-) qui, dans la lignée des travaux d'Eysenck, s'est intéressé aux fondements biologiques de la personnalité et dont l'ouvrage sur la *psychobiologie de la personnalité*, publié en 1991 et traduit en français en 2002, a fait date dans notre discipline. Le manuel de Michel Hansenne retrace avec beaucoup d'intelligence les différentes perspectives et théories de la psychologie de la personnalité en parvenant à structurer cette histoire de manière particulièrement pertinente.

Pour s'assurer que la psychologie de la personnalité soit accessible à tous les étudiants et professionnels, il est très important de pouvoir disposer d'un ouvrage de référence de langue française qui ne soit pas simplement la traduction d'un ouvrage anglophone. En effet, il est important de pouvoir rendre compte de l'histoire de cette sous-discipline dans notre contexte culturel en tenant compte des auteurs qui ont eu une importance dans le développement de ce domaine en Europe. En langue française, le *Traité de psychologie expérimentale*, dirigé par Paul Fraise (1911-1996) et Jean Piaget (1896-1980), a consacré un chapitre à la

personnalité (Meili et Roubertoux, 1963). Par la suite, Joseph Nuttin (1909-1988), professeur à l'Université de Louvain, a publié un ouvrage sur *La structure de la personnalité* (1965). Cet ouvrage est resté l'ouvrage de référence dans le monde francophone pendant plusieurs décennies avec plusieurs éditions successives. La publication du livre *Personality and assessment* par Walter Mischel (1930-) en 1968, qui suggérait notamment que le contexte avait une incidence primordiale sur les conduites des individus, a induit une perte d'intérêt pour le domaine de la psychologie de la personnalité au profit de la psychologie sociale. Dans les années 1990, on observa cependant une renaissance de la discipline avec l'émergence de nouvelles théories comme la théorie des cinq grands (Digman, 1990), de nouveaux inventaires de la personnalité comme le NEO-PI-R (Costa et McCrae, 1992), d'une conception interactionniste du développement de la personnalité et de l'expression comportementale (Endler et Parker, 1992), et d'une nouvelle génération de chercheurs de langue française. Les travaux de cette nouvelle génération de chercheurs portent notamment sur des aspects psychométriques, l'influence de la culture sur la personnalité (e.g., Rolland, 2002), les fondements biologiques de la personnalité (e.g., Hansenne et Anseau, 1999), ou l'influence la personnalité sur le vieillissement (e.g., Stephan, Sutin, Grégoire et Terracciano, 2017). Le succès du manuel de Michel Hansenne, édité 5 fois depuis 2003, atteste de l'importance d'un tel ouvrage de référence sur la personnalité pour les étudiants, praticiens et chercheurs.

Michel Hansenne est un des acteurs majeurs de la renaissance de la psychologie de la personnalité dans les pays francophones. En premier lieu, il s'est intéressé à la psychobiologie de la personnalité et des troubles mentaux (e.g., Hansenne, Pitchot, Moreno, Torrecilas, Mirel et Anseau, 1994) en étudiant notamment le modèle de la personnalité de Cloninger et les liens entre certaines dimensions de la personnalité et certains potentiels évoqués mesurés à l'aide d'électroencéphalographie (e.g., Hansenne, 1999). Il a également effectué de nombreuses recherches sur le lien entre personnalité et troubles mentaux au travers de différentes études portant sur la dépression. Michel Hansenne s'est intéressé notamment aux liens entre personnalité et émotions en étudiant l'intelligence émotionnelle et les fondements neurobiologiques de l'expression affective. Son équipe a contribué à développer différents outils psychométriques permettant aux praticiens et chercheurs francophones de disposer d'outils contemporains pour évaluer certaines dispositions de la personnalité. Son intérêt pour les aspects appliqués est visible dans ses recherches concernant des interventions permettant de développer les compétences de régulation émotionnelle des individus, interventions dont l'efficacité est bien documentée (Nelis, Quoidbach, Mikolajczak et Hansenne, 2009). Les travaux fondamentaux et appliqués de Michel Hansenne et de son groupe ont porté sur différents aspects de la personnalité et différents liens que la personnalité entretient avec d'autres sphères de la personne comme les processus adaptatifs et la maladie mentale. Cette connaissance approfondie du domaine de la psychologie de la personnalité lui a permis de rédiger un manuel qui passe en revue les différents aspects de la personnalité en abordant les différentes théories dans ce domaine, son évaluation et les liens qu'elle entretient notamment avec la vie affective. Le manuel de Michel Hansenne est donc un outil très précieux pour tous les psychologues.

Michel Hansenne évoque l'interaction entre l'environnement et le développement de la personnalité dans son chapitre sur les déterminants environnementaux. Il faut noter qu'il s'agit là d'une thématique particulièrement complexe. En effet, différentes études ont montré que les modèles occidentaux de la personnalité peuvent être transposés à d'autres contextes culturels mais nécessitent parfois des adaptations (e.g., Rossier, Ouedraogo et Dahourou, 2017). Cela témoigne du fait que les déterminants biologiques, génétiques et environnementaux interagissent et que ces interactions sont à la fois subtiles et complexes. Cette réalité explique également la stabilité relative de la personnalité au cours de la vie. Différentes études récentes se sont intéressées aux aspects dynamiques de la personnalité (Bleidorn, 2015). Ces données doivent maintenant être intégrées dans nos conceptualisations de la personnalité qui devraient rendre compte à la fois du caractère structurant de la personnalité, de par sa stabilité, et de son évolution tout au long de la vie. Pour ce faire, certains auteurs proposent de distinguer les aspects stables des aspects plus dynamiques de la personnalité (McAdams, 2015). Dans ce contexte, il est intéressant de réfléchir aux liens entre personnalité et identité ou aux liens entre personnalité et expression comportementale. Dans son manuel, Michel Hansenne présente les liens entre la personnalité et différentes autres dimensions de la vie psychique comme le bien-être ou l'expression affective. Ces liens n'étant pas tous directs, il est intéressant de réfléchir aux processus de régulation qui permettent de moduler l'expression des dispositions individuelles. Dans ce contexte, les travaux de Michel Hansenne sur la régulation des émotions illustrent bien la plasticité de ce type de processus et l'importance de distinguer les dispositions, les processus de régulation et les expressions de cette personnalité en termes comportementaux ou d'affects.

Un autre aspect intéressant de ce manuel est la présentation des liens entre la personnalité normale, la personnalité pathologique et les troubles mentaux. Le chapitre sur la dépression et la personnalité illustre bien ces liens complexes, certaines dispositions pouvant être considérées comme des facteurs protecteurs ou de vulnérabilité. Le chapitre sur les troubles cognitifs et les troubles de la personnalité atteste également de l'interaction subtile entre les différentes sphères de la personne. Ces différentes réalités, comme l'ensemble des travaux de Michel Hansenne sur la régulation des émotions, l'intelligence émotionnelle et les neurosciences affectives, montrent bien l'intérêt d'une compréhension différenciée des éléments qui composent la personnalité et modulent son expression. Le manuel de psychologie de la personnalité présente donc un large spectre de thématiques qui témoignent de l'importance pour toute personne qui s'intéresse à la psychologie, à la vie psychique, ou aux comportements des individus de tenir compte de la personnalité. Enfin, outre diverses révisions mineures, cette édition présente une modification importante de la section sur la stabilité de la personnalité et sur les déterminants génétiques.

Jérôme Rossier
 Professeur de psychologie du conseil et de l'orientation.
 Université de Lausanne.

Avant-propos

L'étude de la personnalité, normale ou pathologique, constitue un domaine particulièrement prisé en psychologie. De tout temps, la personnalité a suscité de nombreuses théories et classifications, à telle enseigne qu'il existe actuellement presque autant de théories de la personnalité que d'auteurs qui ont abordé le sujet. Les théories de la personnalité sont donc très diversifiées mais certaines apparaissent pour le moins démodées ; les théories actuelles bénéficient sans aucun doute de l'avancée des connaissances en psychologie. Le but de l'ouvrage est de donner un panorama le plus large possible des théories de la personnalité. Par ailleurs, comme ces théories n'émergent pas du néant, qu'elles sont associées à une méthodologie propre et qu'elles soulèvent le débat entre l'inné et l'acquis, l'ouvrage traitera également ces différentes questions nécessaires à la compréhension générale.

L'approche se veut ici scientifique et critique. Une place prépondérante sera accordée à la validité et à l'objectivité des concepts abordés. Il ne s'agit pas d'un choix personnel de l'auteur mais d'une option partagée par de nombreux psychologues qui tentent actuellement de hisser la psychologie au rang des sciences expérimentales. L'ouvrage se veut attrayant autant que possible, tant dans la façon de présenter la matière, en l'accompagnant de figures et autres outils qui aident à la compréhension, que dans le style adopté, lequel cherche à rendre accessible le contenu de textes scientifiques parfois indigestes à un public profane. Les divers outils pédagogiques, à savoir les encadrés, les résumés et les questions à la fin de chaque chapitre rendront la lecture plus facile et conviendront probablement bien à un lectorat étudiant.

L'ouvrage devrait en principe combler un vide dans la littérature francophone. Alors que de nombreux ouvrages sur le sujet existent en anglais, force est de constater que le lecteur francophone ne dispose pas d'un tel choix. Cette lacune a motivé la rédaction de ce livre. Faut-il penser que la psychologie de la personnalité n'est pas abordée dans des manuels français ? Certes non, mais on ne lui accorde pas de place isolée puisqu'elle est généralement intégrée dans des ouvrages de psychologie différentielle, aux côtés de *l'intelligence*.

Remerciements

La rédaction d'un livre est une longue aventure solitaire. Elle n'aurait cependant pu être réalisée sans l'intervention de différentes personnes. Je souhaite remercier ici celles et ceux qui ont influencé ma carrière et qui, indirectement, sont responsables des idées véhiculées dans l'ouvrage. Je remercie tout d'abord Ezio Tirelli qui, en 1986, m'a initié à la psychopharmacologie, m'a transmis une rigueur méthodologique et scientifique et, surtout, a stimulé ma soif de connaissance en psychologie. Par la suite, il m'a continuellement encouragé à poursuivre des activités de recherche. Je remercie aussi Martine Timsit-Berthier qui m'a accueilli dans son laboratoire de neurophysiologie clinique et qui m'a transmis toute son expérience. Je remercie encore Marc Ansseau avec qui j'ai collaboré pendant plus de dix ans. Outre la rigueur scientifique qu'il m'a communiquée, il m'a permis de développer mes propres recherches dans d'excellentes conditions et a toujours été pour moi un réel moteur.

Je remercie aussi Patrick Lemaire pour sa lecture attentive et pour la suggestion d'inclure le chapitre portant sur les relations entre la personnalité et les autres dimensions psychologiques. Ce chapitre renforce sensiblement l'ouvrage. Je remercie également l'équipe éditoriale des éditions De Boeck Supérieur pour le suivi qu'elle a assuré tout au long du projet, et plus spécifiquement Stéphanie Dagrain pour cette septième édition.

Je remercie enfin les personnes qui ont contribué à l'amélioration formelle du manuscrit dans ses différentes étapes et ses différentes éditions. Merci tout particulièrement à Souri.

À Kiara, Dana, et Nelle

PARTIE 1

FONDEMENTS ET MÉTHODES

SOMMAIRE

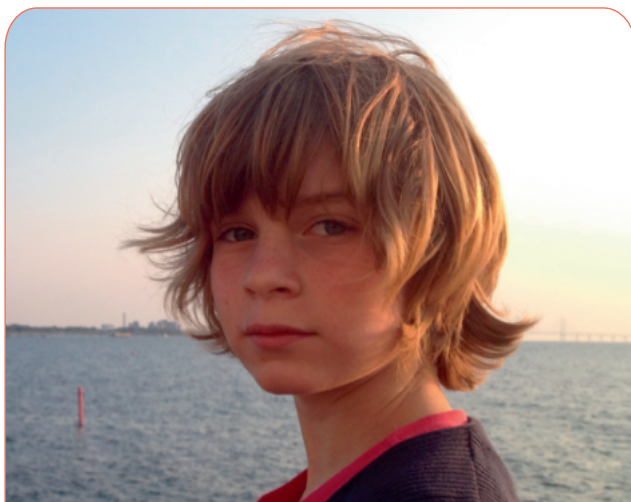
CHAPITRE 1	
Historique et définitions	23
CHAPITRE 2	
Stabilité de la personnalité	35
CHAPITRE 3	
Buts de la psychologie de la personnalité	67
CHAPITRE 4	
Qu'est-ce qu'une théorie ?	75
CHAPITRE 5	
Méthodes en psychologie de la personnalité	81
CHAPITRE 6	
Évaluation de la personnalité	97

Le concept de personnalité est un concept central en psychologie. Il l'est également dans la vie de tous les jours. N'entendons-nous pas autour de nous qu'un tel a une forte personnalité ou encore qu'un autre a une personnalité dominante ? Nous n'hésitons pas à utiliser régulièrement ce concept pour décrire les autres personnes ; c'est même devenu une telle habitude qu'il serait impossible de ne pas le faire. Nous avons un réel besoin, assez automatique, de catégoriser les autres. Il est d'autant plus intéressant de noter que ce mécanisme s'observe déjà chez les jeunes enfants ; il n'est pas rare d'entendre dire d'un enfant de quatre ans qu'un des élèves de sa classe est turbulent, qu'un autre se bat toujours et qu'un dernier est gentil.

Pourquoi ressent-on le besoin naturel de décrire les autres en termes de personnalité ? Une première raison que nous pouvons facilement évoquer et qui est d'ailleurs facile à imaginer, c'est que ce besoin naturel nous permet d'avoir des images cohérentes et consistantes des personnes qui nous entourent. De cette manière, nous reconnaissons aisément que c'est la même personne parce qu'elle se conduit de façon cohérente dans différentes situations. Une deuxième raison que nous avons de décrire les autres selon ce terme de personnalité, c'est qu'il implique l'existence d'une force à l'intérieur d'une personne qui influe sur ses comportements et ses pensées. Nous laissons

échapper l'idée que les personnes ne choisissent pas nécessairement la manière dont elles se comportent, donnant ainsi un crédit aux influences biologiques. Ces deux raisons ont une conséquence primordiale : nous pouvons prédire les comportements de nos proches. Cela est un point essentiel, car il est très important, dans de nombreuses situations, de pouvoir prédire comment votre ami va réagir, et vos

prédictions sont basées sur les éléments que vous possédez sur sa personnalité. Par exemple, vous ne confiiez pas facilement des éléments intimes de votre vie à un ami dont vous savez qu'il a une fâcheuse tendance à tout répéter à tout le monde. Une troisième et dernière raison pour laquelle nous utilisons fréquemment et avec beaucoup de plaisir ce terme de personnalité dans la vie de tous les jours, c'est qu'il donne l'impression que des caractéristiques saillantes de quelqu'un peuvent le distinguer des autres et en quelque sorte le cataloguer. Les qualités qui vous viennent en tête en premier lieu quand vous essayez de décrire un individu sont celles qui,



► La description de la personnalité et la catégorisation des autres sont déjà présentes chez les enfants.

à vos yeux, sont les plus importantes pour cette personne. Il est primordial d'opérer de la sorte pour avoir de bonnes représentations mentales de votre entourage. N'est-il pas troublant de ne pas pouvoir justement cataloguer quelqu'un que vous connaissez, comme il est dérangeant de fréquenter des personnes que vous ne pouvez pas cerner facilement ?

SOMMAIRE

1. Historique	24
2. Définitions.....	26
3. Terminologie.....	28
3.1. Le tempérament	28
3.2. Le caractère	30
3.3. Trait de personnalité et type de personnalité	31
3.4. Le nombre des dimensions de la personnalité.....	32

Historique et définitions

La tendance naturelle que nous avons de décrire les autres par des adjectifs comme gentil, impulsif, colérique, tendre, passionné, fougueux, etc., n'est pas nouvelle, et de tout temps elle s'est observée. Il existait déjà dans l'Antiquité des classifications de différents types de personnalité. Nous nous contenterons ici d'aborder l'étymologie du mot et d'évoquer les parallélismes qu'il est possible de trouver entre son usage dans l'Antiquité et celui qui est répandu actuellement. Ensuite, nous tenterons de définir la notion de personnalité et les différentes terminologies existantes.

1. Historique

Historiquement, *personnalité*¹ vient du mot latin *persona*. *Persona* désigne le masque de théâtre qu'un acteur portait pour exprimer différentes *émotions* et *attitudes* dans l'Antiquité. Il était en effet d'usage, à l'époque, d'utiliser des artifices pour évoquer au public les caractéristiques de l'acteur. Il est important de considérer que ces masques n'étaient en rien des déguisements, mais simplement des attitudes faciales spécifiques qui donnaient naissance à des interprétations communes. Ce dernier point est de la plus haute importance : le public devait décoder l'information véhiculée par ces masques de la même manière, il ne devait y avoir aucune ambiguïté. Par exemple, si un acteur devait évoquer la tristesse, le masque consistait en une description sans équivoque de la tristesse. De nos jours, nous retrouvons ce phénomène dans des situations sociales où les individus se déguisent, comme au carnaval.

L'usage très répandu dans l'Antiquité de ces masques palliait-il les carences d'expression émotionnelle des acteurs ? Permettait-il de ne pas se tromper sur l'interprétation des expressions émotionnelles des acteurs ? Ou peut-être permettait-il aux acteurs de jouer différents rôles, tantôt drôles, tantôt tragiques, sans adapter leurs réelles expressions faciales ? Ne dit-on pas en effet qu'il est difficile pour un acteur de jouer des rôles différents, sous-entendant des personnalités différentes ? Toujours est-il que, selon cette conception, la personnalité est une image sociale superficielle que les individus adoptent en jouant des rôles. Nous verrons que, de nos jours, la personnalité est beaucoup plus complexe qu'un simple jeu de rôle, puisqu'entre autres, elle caractérise la façon dont une personne se comporte habituellement.



► Les masques étaient utilisés pour que le public puisse interpréter les sentiments en jeu de manière univoque.

Il est intéressant de noter que ces masques du théâtre antique que les acteurs arboraient pour véhiculer des émotions et des attitudes présentaient des caractéristiques assez semblables à celles que l'on attribue actuellement à la notion de personnalité. Premièrement, les masques que portaient les acteurs restaient inchangés au cours de l'action, tout comme il est généralement admis que la personnalité reste constante pendant la vie. Autrement dit, on estimait à l'époque qu'un acteur ne devait pas changer de *persona* pendant la pièce. Deuxièmement, les masques permettaient aux spectateurs de construire des représentations

1. Les termes en italique suivis d'un losange se retrouvent dans le glossaire. Seule la première occurrence est soulignée.

mentales distinctes pour les différents acteurs et d’anticiper et prévoir la manière dont ils allaient se comporter, de même qu’actuellement on s’attend à certains comportements de la part de certaines personnalités. Les spectateurs avaient ainsi une image stable et cohérente des acteurs, comme nous avons une image stable et cohérente des personnes qui nous entourent. Troisièmement, le nombre de masques utilisés par les acteurs de l’Antiquité était limité à 12, tout comme il est unanimement reconnu actuellement que le nombre de *types de personnalité*♦ est relativement restreint. Cela signifie que déjà dans l’Antiquité on pensait que l’homme ne pouvait pas se comporter de multiples manières, mais qu’au contraire il existait des attitudes relativement homogènes de *patterns* de conduites regroupés derrière ces masques.



► Le théâtre de l’Antiquité romaine mobilisait 12 masques, soit autant de types de personnalité.

Dans l’Antiquité, *persona* avait donc des significations proches de ce qu’il est admis d’appeler aujourd’hui la personnalité : les *aptitudes*♦ et les capacités personnelles, ce qui nous distingue des autres et ce qui convient à certains comportements. Cependant, *persona* signifiait aussi ce que nous paraissions sans l’être, le rôle que nous jouons. Or, ces deux caractéristiques ne sont pas attribuables à la personnalité telle qu’on peut la concevoir actuellement. D’ailleurs, l’évolution ultérieure de *persona*, influencée tout d’abord par le langage théologique et ensuite par le langage *scientifique*♦ lui enlève son aspect d’inauthenticité ; c’est avant tout l’être et non le paraître. Ainsi, au fil du temps, la notion de personnalité a perdu sa connotation d’illusion et de théâtre pour désigner la manière dont une personne se comporte habituellement.

2. Définitions

Si le terme de personnalité semble aller de soi, il n'est pas pour autant bien circonscrit et bien défini ; c'est peut-être d'ailleurs un des concepts les moins bien définis en psychologie. Ce qui complique les choses, c'est que, comme pour de nombreux concepts en psychologie, il existe une large diffusion de la notion de personnalité, et dans le grand public, ce terme n'a pas la même signification qu'en psychologie scientifique. L'usage qu'on en fait au quotidien s'attache avant tout à décrire des caractères spéci-

fiques de certaines personnes sans pour autant prendre des précautions pour s'assurer que ces descriptions sont rigoureuses, alors que pour le psychologue, la personnalité correspond à une *théorie*♦ qui s'applique à tous les individus. Nous verrons ici ainsi que dans le chapitre 7, où il sera question de la *validité*♦ de la mesure, ce qui distingue ces deux approches et plus spécifiquement ce qui caractérise une théorie basée sur des faits observables.

Il existe de nombreuses définitions de la personnalité et pratiquement tous les grands psychologues de la personnalité en ont donné une. Ces définitions sont directement en relation avec le choix des méthodes et des points de vue de l'auteur. Toutefois, la plupart reprennent les mêmes idées que celles que nous avons évoquées plus haut, à savoir la consistance, la causalité interne et la distinctivité. Nous allons ici présenter quelques définitions parmi les nombreuses qui ont été données sans pour autant prétendre que ce sont les meilleures. Selon Allport (1937), la personnalité est *l'organisation dynamique, au sein de l'individu, de systèmes psychophysiques qui déterminent son comportement caractéristique et ses pensées*. D'après cette définition, la personnalité est une entité unique qui traduit la façon dont une personne pense, réfléchit, agit et se comporte dans différentes situations. C'est une organisation dynamique, c'est-à-dire que la personnalité n'est pas le fruit d'un élément passif, mais au contraire qu'elle est constituée par de nombreuses pièces qui interagissent entre elles et avec l'extérieur, l'environnement. C'est un mécanisme actif. Cette définition insiste aussi sur les bases biologiques de la personnalité. Cela constitue un point primordial, car aucun psychologue ne peut actuellement nier l'influence des facteurs biologiques au sens large sur la personnalité (il en sera question plus en détail dans la partie 4). Pour Eysenck (1953), un grand psychologue anglais de la personnalité qui marqua le siècle dernier, la personnalité est *l'organisation plus ou moins ferme et durable du caractère*♦, *du tempérament*♦, *de l'intelligence*♦ et du physique d'une personne ; cette organisation détermine son



► La notion de personnalité nous est familière à tous ; mais pas exactement dans le sens entendu par la psychologie scientifique.

adaptation unique au milieu. Le physique renvoie ici aux origines biologiques de la personnalité, un point qui sera central dans la théorie d'Eysenck. Sa définition insiste aussi sur le caractère durable et sur le fait que chaque individu est unique en fonction de sa propre organisation. Cattell (1950) définit quant à lui la personnalité comme *ce qui permet une prédiction de ce que va faire une personne dans une situation donnée*. On voit dans cette définition que Cattell était avant tout intéressé par un seul aspect de la personnalité : pouvoir prévoir comment une personne va se comporter. Byrne (1966) définit la personnalité

comme *la combinaison de toutes les dimensions relativement durables de différences individuelles qui peuvent être mesurées*. Cette définition s'inscrit davantage dans une tradition de la *psychologie différentielle*♦ qui consiste à mesurer les différences individuelles entre les individus. Linton (1986) définit la personnalité quant à lui comme *le conglomerat organisé des processus*♦ et des états psychologiques appartenant à un individu. Cette définition est plutôt large, mais elle insiste aussi sur le fait que la personnalité est un processus organisé, propre à un individu.

Face à ces quelques définitions et en suivant Carver et Scheier (2000), certains points sont à dégager :

1. La personnalité n'est pas une juxtaposition de pièces, c'est une organisation.
2. La personnalité ne se trouve pas simplement là. Elle est active ; c'est un processus dynamique à l'intérieur de l'individu.
3. La personnalité est un concept psychologique dont les bases sont physiologiques.
4. La personnalité est une force interne qui détermine comment les individus vont se comporter.
5. La personnalité est constituée de *patterns* de réponses récurrents et consistants.
6. La personnalité ne se reflète pas dans une seule direction, mais bien dans plusieurs, comme les comportements, les pensées et les sentiments.

Maintenant que nous avons cerné ce qu'est la personnalité par des définitions générales, il convient d'apporter quelques éléments sur certains concepts propres à la *psychologie de la personnalité*♦.



► La plupart des définitions de la personnalité la caractérisent comme un mécanisme actif et soulignent son fondement biologique.

3. Terminologie

3.1. Le tempérament

Tout d'abord, il faut bien garder à l'esprit que la notion de tempérament est à distinguer de celle de personnalité. Ce n'est donc pas la même chose, même si dans le langage de tous les jours les deux termes sont parfois utilisés l'un pour l'autre. Quelle est la grande différence entre personnalité et tempérament ? D'après Buss et Plomin (1984), les tempéraments ont une origine

biologique, ils représentent la dimension affective et émotionnelle de la personnalité, ils apparaissent tôt dans la vie et ils continuent à exercer un rôle à l'âge adulte. Ces auteurs définissent les tempéraments comme *des traits innés de personnalité qui apparaissent dès l'enfance*. On comprendra par cette description que les tempéraments sont des manifestations précoces de certains *traits de personnalité* dont l'origine est fortement *génétique*. Ces auteurs insistent aussi sur le fait que, même si les tempéraments ont une base héréditaire, ils peuvent être modifiés par l'expérience.

Il faut aussi ajouter que d'après Loehlin (1992), un grand psychologue de la *génétique comportementale*, l'idée que les tempéraments sont influencés par des facteurs génétiques plus spécifiquement que ne l'est la personnalité n'est pas clairement démontrée. En fait, comme on le verra par la suite, les facteurs génétiques influent également sur la personnalité.

On retrouve l'idée d'une origine biologique des tempéraments dès l'Antiquité. À cette époque les tempéraments, qui étaient au nombre de quatre, étaient mis en relation avec quatre humeurs : il y avait le tempérament flegmatique qui correspondait à la lymphe, le tempérament sanguin qui correspondait au sang, le tempérament mélancolique qui correspondait à la bile noire et le tempérament colérique qui correspondait à la bile jaune. L'humeur dont la concentration était la plus grande proportionnellement aux autres déterminait le tempérament. D'après cette classification que l'on doit à Galien (qui en fait s'est inspiré des idées d'Hippocrate), le flegmatique est apathique, le sanguin est optimiste, le mélancolique est triste, morose, le colérique est irascible, fort et combatif (figure 1.1). D'autres auteurs associent en plus les quatre tempéraments aux quatre éléments : le flegmatique à l'eau, le mélancolique à la terre, le sanguin à l'air et le colérique au feu.

Il faut rester prudent face à une classification de ce genre, car elle ne repose pas sur des critères objectifs et ne se fonde pas sur une théorie explicative. Les associations entre les tempéraments et les humeurs sont simplistes et reflètent les



► La base génétique des tempéraments pourrait être plus importante que celle de la personnalité.

connaissances de l'époque. Il est toutefois intéressant de constater que, même si ces associations sont totalement naïves, on peut en retrouver un prolongement dans certaines théories *psychobiologiques*♦ actuelles basées, elles, sur un ensemble de faits expérimentaux. C'est le cas notamment du modèle biosocial de la personnalité de Cloninger (qui sera abordé en détail dans la partie 3) qui comprend trois tempéraments fondamentaux en étroite relation avec les systèmes de neurotransmission : la *recherche de nouveauté* avec le système dopaminergique, l'*évitement du danger* avec le système sérotoninergique et la *dépendance à la récompense* avec le système noradrénergique (Cloninger, 1986, 1987). La différence entre ce modèle et la classification de Galien est que, même s'ils reposent tous deux sur le principe d'une association entre des tempéraments et des variables biologiques, le premier a été élaboré sur la base de *données*♦ robustes et a donné naissance à de nombreuses études de validation (Hansenne, 2001), alors que la seconde ne repose que sur des spéculations.



FIGURE 1.1. Gravure sur bois du Moyen Âge représentant les quatre tempéraments. De gauche à droite : le flegmatique, le mélancolique, le sanguin et le colérique.

Il existe en réalité de nombreux tempéraments, mais il se pourrait qu'il soit possible de les regrouper en un nombre restreint grâce à la technique mathématique de *l'analyse factorielle*♦ dont le principe sera décrit plus loin. À ce sujet, Digman (1994) a réalisé une analyse factorielle sur des données issues de 18 *questionnaires*♦ mesurant les tempéraments. Il ressort de cette étude quatre facteurs principaux que l'auteur a nommés (1) l'impulsivité, (2) la sociabilité, (3) la peur et (4) la colère. Il faut noter que la terminologie des deux derniers tempéraments prête à confusion, car elle est également reprise pour désigner deux des cinq émotions de base (la joie, la tristesse, le dégoût, la peur et la colère). On ne peut en effet confondre les émotions, qui sont des réactions comportementales caractérisées par la rapidité de leur déclenchement ainsi que par leur brièveté, et les tempéraments, qui sont caractérisés par une stabilité et qui se manifestent dans différents contextes.

Buss et Plomin (1975, 1984) pensent quant à eux que les tempéraments peuvent se résumer en trois domaines différents que sont l'*émotionnalité*, l'*activité* et la *sociabilité*. L'*émotionnalité* correspond à la tendance à manifester des réactions physiologiques dans divers contextes, comme des situations évoquant la peur, la colère et des situations stressantes. L'*activité* correspond à la dimension énergétique de l'individu, elle s'exprime chez des individus qui font beaucoup de choses sans ressentir de la fatigue et qui pensent que le temps passe trop vite. La *sociabilité* fait référence au fait de préférer la compagnie des autres plutôt que de rester seul. Ces trois tempéraments, ou *dispositions*♦ naturelles à se comporter d'une manière plutôt que d'une autre, ont une base génétique. Buss et Plomin ont construit un questionnaire pour appréhender ces trois tempéraments : l'*EAS Temperament Survey* (E pour *émotionnalité*, A pour *activité* et S pour *sociabilité*).



► Galien (Claudius Galenus, 129-216), célèbre médecin de l'Antiquité.

3.2. Le caractère

Il faut aussi distinguer la notion de caractère de celle de personnalité. Précisons d'emblée que le terme caractère, bien représenté dans le langage de tous les jours ainsi que dans de nombreux magazines de vulgarisation, a tendance à disparaître du vocabulaire scientifique de la psychologie actuelle. Ainsi, à quelques exceptions près, on ne parle plus actuellement de caractère. Cela n'a pas été toujours le cas. Longtemps synonyme de personnalité, différents auteurs ont supprimé l'usage de ce terme parce qu'il était souvent associé à des connotations morales et reflétait un jugement de valeur plutôt négatif. En effet, qui n'a jamais dit un jour d'un autre qu'il a un *mauvais caractère*, ou encore qu'il a un *fort caractère*, voire qu'il a un *caractère de cochon* ? On peut voir dans ces différents exemples que ces jugements étaient le plus souvent négatifs. Toutefois, la plupart d'entre nous ont utilisé ce terme pour désigner des caractéristiques positives de personnes que nous connaissons, comme « il a un *bon caractère* » ou encore « c'est quelqu'un qui a un *caractère agréable* ». Toujours est-il que, positive ou négative, cette notion de caractère est avant tout un jugement moral. C'est pour cette raison qu'en 1937, Allport préférait déjà le terme *trait* à celui de caractère. Pour lui, le trait, qui sera défini plus loin, a l'avantage d'être une notion dépourvue de connotation morale et représente davantage un terme scientifique. Consécutivement, le journal scientifique américain de psychologie de la personnalité *Character and Personality*, créé en 1932, a été renommé *Journal of Personality* en 1945.

Alors que la notion de caractère a pratiquement disparu du langage psychologique scientifique, il faut tout de même signaler que le modèle de Cloninger intègre trois caractères (Cloninger *et al.*, 1993). Les caractères sont définis dans ce modèle comme *des dimensions de la personnalité déterminées par l'apprentissage social et l'apprentissage cognitif et ils ne sont donc pas influencés par des facteurs héréditaires*,

à l'inverse des tempéraments. Ils sont au nombre de trois : *l'autodétermination*♦, la *coopération*♦ et la *transcendance*♦. Il faut bien être attentif au point suivant : dans le modèle de Cloninger, les caractères expriment l'idée que la personnalité n'est pas uniquement déterminée par des tempéraments dont l'origine génétique est indéniable, mais aussi par des facteurs liés à l'environnement. Dans ce modèle, le caractère traduit aussi l'idée de dispositions durables qui apparaissent plus tard dans la vie et qui modulent les tempéraments de base.

3.3. *Trait de personnalité et type de personnalité*

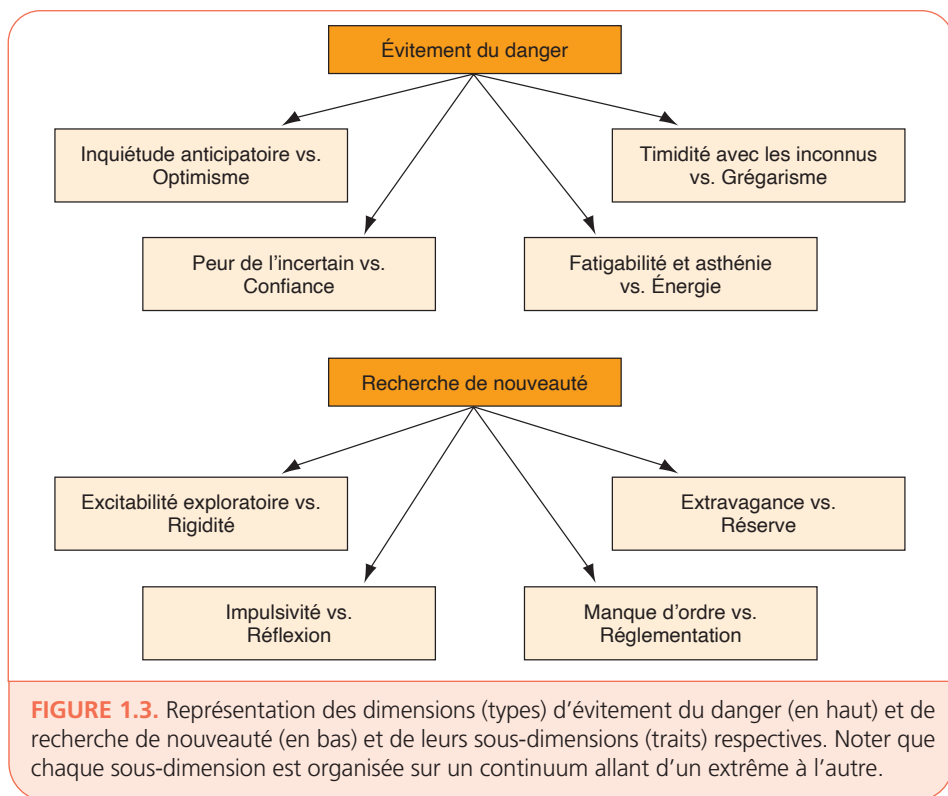
Il est classique, en psychologie de la personnalité, de distinguer un trait de personnalité d'un type de personnalité. Un trait de personnalité représente une caractéristique durable, la disposition à se conduire d'une manière particulière dans des situations diverses. C'est du moins de cette manière que la plupart des psychologues de la personnalité l'envisagent. Nous l'avons déjà signalé, le trait remplace avantageusement la notion de caractère. Des traits habituels sont, par exemple, l'impulsivité, la générosité, la sensibilité, la timidité, l'empathie, ou l'honnêteté. Dans ce cas, on parle aussi de sous-dimensions de la personnalité.

Il faut bien considérer que les traits (ou sous-dimensions) sont habituellement considérés sur un continuum, allant d'un extrême à l'autre. Par exemple, dans le modèle de Cloninger, il existe une sous-dimension de la dimension de recherche de nouveauté qui s'appelle *impulsivité-réflexion*. Cette sous-dimension est en réalité un trait bipolaire qui peut facilement se représenter graphiquement sur un continuum comprenant *l'impulsivité* à un pôle et la *réflexion* à l'autre (figure 1.2). Les individus se situent sur un point de la droite qui relie les deux extrémités, le plus souvent des qualificatifs opposés, étant entendu que la plupart d'entre eux sont localisés vers le milieu de la droite et que peu d'individus occupent les positions extrêmes.



FIGURE 1.2. Les traits sont des dispositions à se conduire d'une manière particulière dans différents contextes. Ils sont habituellement considérés sur un continuum allant d'un extrême à l'autre. On trouve alors aux deux extrémités de la droite des qualificatifs opposés et les individus se situent sur un point de la droite.

Maintenant que nous avons décrit ce qu'est un trait de personnalité, il sera très facile de décrire ce qu'est un type de personnalité. En fait, un type de personnalité (ou dimension de personnalité) représente uniquement l'assemblage de différents traits (ou sous-dimensions). En d'autres termes, c'est un qualificatif plus global qui englobe différents qualificatifs plus spécifiques. *L'extraversion*♦, par exemple, correspond à un type de personnalité fréquemment rencontré qui comprend les différents traits suivants : sociabilité, dominance, assertivité, activité et nervosité. On peut voir dans la figure 1.3 les différents traits des dimensions de recherche de nouveauté et d'évitement du danger du modèle de Cloninger.



3.4. Le nombre des dimensions de la personnalité

Les psychologues de la personnalité ne s'accordent pas sur le nombre de dimensions qui caractérisent la personnalité. Ceci constitue un réel problème, car à l'heure actuelle il n'existe pas de consensus sur ce point. Le modèle des cinq facteurs qui sera développé plus loin (Digman, 1990 ; John, 1990 ; Goldberg, 1990) apporte un certain accord parmi les psychologues de la personnalité, mais il donne naissance aussi à des divergences parfois virulentes. On peut citer comme exemple la controverse entre Eysenck et Costa dans deux articles aux titres évocateurs : « *Quatre manières de montrer que les cinq facteurs ne sont pas fondamentaux* » (Eysenck, 1992) et « *Quatre manières de montrer que les cinq facteurs sont fondamentaux* » (Costa et McCrae, 1992).

Il n'est donc pas possible dès à présent de dire que la personnalité est constituée de trois, quatre ou cinq dimensions. Nous allons tout de même ici décrire rapidement comment certains auteurs envisagent le problème du nombre de dimensions de la personnalité, ou en d'autres termes quelles dimensions sont fondamentales et suffisantes pour décrire l'ensemble de la personnalité. Pour Eysenck (1967) et Tellegen (1985), trois dimensions sont suffisantes, mais les noms donnés aux dimensions ne sont pas identiques. Pour Eysenck, les trois grandes dimensions sont : l'*extraversion* vs

introversion♦, le *neuroticisme*♦ vs la *stabilité émotionnelle*♦ et le *psychoticisme*♦ vs la *force du Moi*♦. Ces dimensions sont bipolaires et les individus se situent sur un point entre les deux extrêmes. Pour Tellegen, les trois dimensions sont : *émotion positive*♦, *émotion négative*♦ et *contrainte*♦. Cattell (1957, 1990) en a défini 16, Guilford et Zimmerman (1956) en ont déterminé 14. Zuckerman (1994) a proposé un modèle comprenant trois, cinq ou sept dimensions.

Cloninger (Cloninger *et al.*, 1993) quant à lui a défini sept dimensions qui sont la recherche de nouveauté, l'évitement du danger, la dépendance à la récompense, la *persistance*♦, l'autodétermination, la coopération et la transcendance. Enfin, depuis une dizaine d'années, différents auteurs ont montré que cinq dimensions principales sont suffisantes pour appréhender l'ensemble des traits de personnalité (Digman, 1990) : on parle du *modèle des cinq facteurs*♦ ou encore du *Big Five*. Les dimensions de ce modèle, dont les appellations diffèrent parfois entre les auteurs sont : *extraversion*, *agréabilité*♦, *conscienciosité*♦, *neuroticisme* et *ouverture*♦.



► Trois, quatre, cinq... Combien de dimensions faut-il pour décrire la personnalité ?

Le fait que le nombre de facteurs de ces modèles dimensionnels soit différent repose, entre autres, sur les différentes méthodes d'analyse factorielle utilisées par les auteurs. Brièvement, l'analyse factorielle, qui comporte actuellement un grand nombre de techniques, est une méthode *statistique*♦ qui permet de réduire, à partir de l'analyse des *corrélations*♦ existantes, un grand nombre de *variables*♦ à un nombre plus restreint. Cette démarche permet tout d'abord de déterminer les variables sous-jacentes plus fondamentales que l'on appelle des *facteurs*♦. Ensuite, elle permet de déterminer la relation entre les facteurs et les mesures ou les *tests*♦ qui les ont fournis. Cette relation s'exprime en termes de *saturation*♦ et indique la mesure dans laquelle chaque facteur influence les résultats des tests. Le nombre de facteurs dégagés par l'analyse factorielle dépend de la technique d'analyse utilisée. Ce point peut donc expliquer que les différents psychologues de la personnalité ne s'accordent pas sur le nombre des dimensions qui détermine la personnalité. D'ailleurs, le nombre de facteurs de la théorie de Cattell peut être réduit par la suite grâce à une analyse factorielle secondaire. Ainsi, le modèle de Cattell comprend cinq facteurs secondaires. Par ailleurs, pour Eysenck (1994), les traits de Cattell ne sont pas des traits fondamentaux. En outre, McKenzie (1988) a montré que ces traits peuvent se résumer à trois facteurs principaux, lesquels sont sensiblement comparables aux trois dimensions de la théorie d'Eysenck.

SOMMAIRE

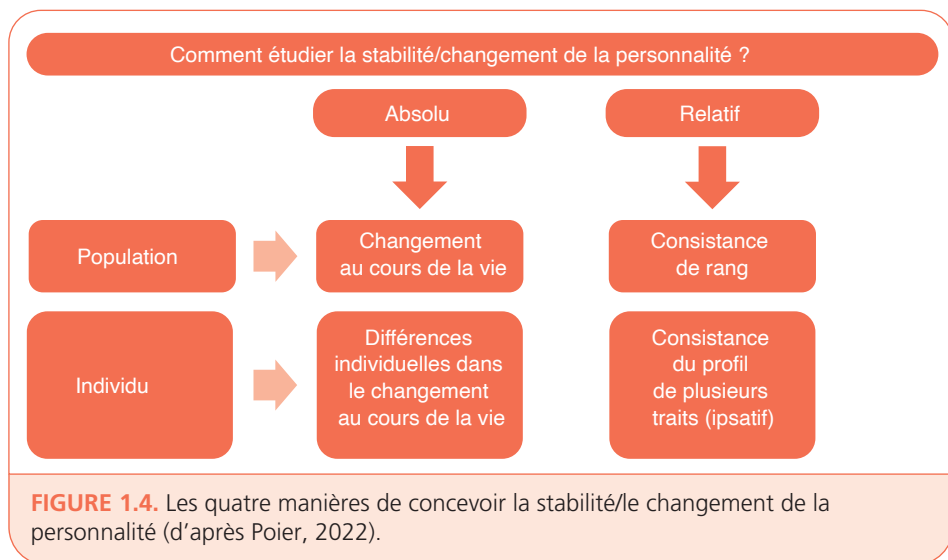
1. Stabilité de la personnalité (consistance de rang).....	38
2. Changement du niveau moyen avec l'âge.....	41
3. Différences individuelles dans le changement.....	46
4. Différences relatives de profil	50
5. Impact de l'âge subjectif	51
6. Perception subjective de changement	54
7. Influence des événements de la vie	56
8. Changement volontaire de personnalité.....	61

Stabilité de la personnalité

Même si la personnalité peut se modifier au cours de la vie d'un individu, elle est considérée comme relativement stable. La stabilité de la personnalité est en effet un postulat majeur en psychologie de la personnalité. Les individus ont besoin de stabilité pour se définir, ils ont besoin de cohérence dans leur manière de se comporter pour construire leur identité, et les psychologues réalisent des prédictions sur la base de la personnalité dans différents domaines de la vie (comme la santé et le travail), prédictions qui n'auraient aucun sens si les traits de personnalité n'étaient pas stables. Stabilité ne signifie pas immuabilité : les traits de personnalité sont malléables, ils ne sont pas figés dans du béton. La personnalité est notre manière habituelle de nous comporter, de penser, et de vivre des émotions. Elle est constituée d'ingrédients uniques qui nous définissent, qui assurent une certaine stabilité dans le temps et à travers les diverses situations que nous vivons. Elle donne le niveau, la mélodie. Puisque la personnalité n'est pas figée, à chaque moment et dans chaque situation, elle va varier légèrement autour de son niveau de base, sans s'en éloigner trop fortement. Il arrive parfois, malgré tout, que la mélodie change, dans certains cas, de manière très ponctuelle (une personne habituellement calme peut, très rarement, s'énervé), ou que le volume subitement dépasse ce qui est habituellement exprimé (une personne modérément anxieuse peut, de manière occasionnelle, exprimer une anxiété paroxystique).

Avant toute chose, il convient de décrire la manière dont les psychologues vérifient si la personnalité est stable, ou si elle évolue, dans le temps. Il existe différentes approches pour s'assurer de ce point, quatre en l'occurrence (figure 1.4). Classiquement, la première est celle qui consiste à observer l'évolution des traits de personnalité durant la vie des personnes, en moyenne, afin de dégager un profil normatif de l'évolution de la personnalité du début de l'adolescence à l'âge adulte. Cela reflète le degré avec lequel les traits de personnalité augmentent ou diminuent dans la population avec l'âge, c'est l'évolution du niveau moyen (*mean-level*). C'est important de souligner, dès à présent, que ce *pattern* normatif d'évolution du niveau moyen ne s'observe pas pour tout le monde. On peut avoir ici recours à des études dites longitudinales, celles qui mesurent régulièrement (tous les 2 ou 5 ans) la personnalité chez les mêmes personnes à des âges différents (de 20 à 70 ans par exemple), ou des études dites transversales, qui elles, consistent à mesurer des traits de personnalité de personnes d'âges différents, et ce au même moment – des personnes de 20 à 70 ans remplissent des questionnaires de personnalité à une même date.

Une seconde manière d'envisager la stabilité ou le changement de la personnalité repose sur le degré avec lequel le classement, le score d'une personne pour un trait de personnalité par rapport à une autre reste stable ou non dans le temps. C'est ce qui est appelé la consistance de rang (*rank-order*). Cette approche est basée sur des mesures de corrélation test-retest : les mesures de personnalité de différentes personnes sont mises en relation avec celles récoltées un an ou deux plus tard chez ces mêmes personnes. Cela permet d'estimer si les différences entre les personnes sont stables ou pas. Si vous êtes plus optimiste qu'un de vos amis lorsque vous avez 25 ans, le serez-vous encore à 26, à 27, ou à 30 ans ?



Les deux approches qui viennent d'être décrites portent sur des comparaisons par rapport à la population, d'une manière absolue pour l'évolution du niveau moyen, cherchant à mettre en évidence un *pattern* normatif de changement au

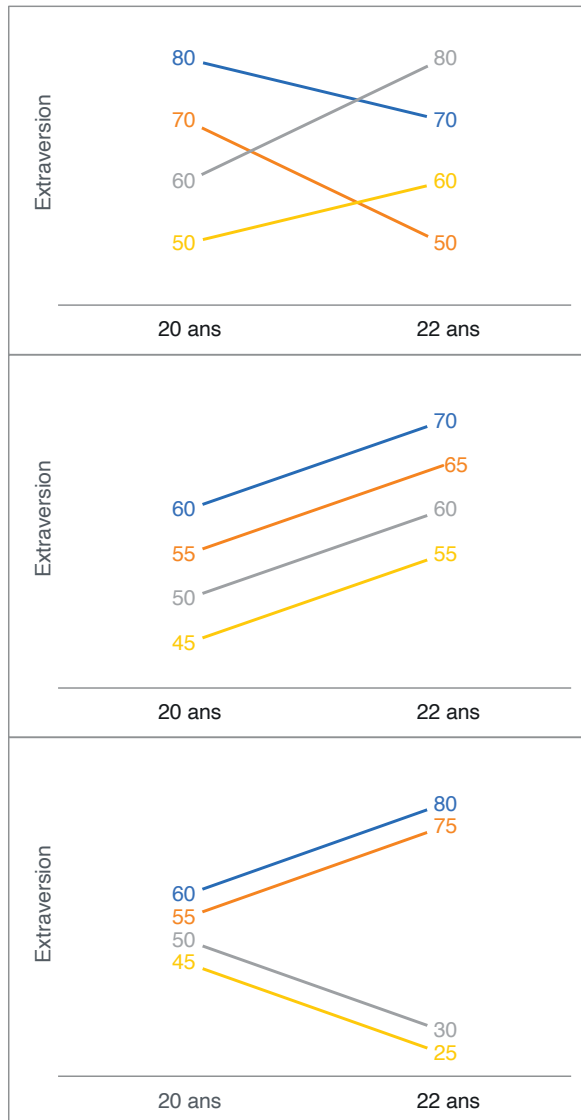


FIGURE 1.5. Illustration de différentes possibilités de *pattern* de stabilité/changement pour quatre personnes entre 20 et 22 ans. En haut : pas de différence de niveau moyen, mais des différences dans la consistance de rang et dans la stabilité individuelle. Au milieu : une différence du niveau moyen, mais pas de différence de consistance de rang ni de stabilité individuelle. En bas : pas de différence de niveau moyen ni de consistance de rang, mais des différences de stabilité individuelle (d'après Bleidorn et al., 2019).

cours de la vie, et d'une manière relative en ce qui concerne la consistance de rang. La stabilité de la personnalité s'envisage également au niveau individuel, et ce d'un point de vue absolu et relatif également. Pour le premier, il s'agit de s'enquérir de changements qui s'écartent du profil normatif. En effet, même si un trait de personnalité diminue ou augmente avec l'âge pour la plupart des personnes, ce n'est pas pour autant que ce soit vrai pour tous les individus. C'est ce qui est appelé la stabilité intra-individuelle, qui reflète des différences individuelles dans le changement de la personnalité au cours de la vie. En ce qui concerne le point de vue relatif au niveau individuel, il s'agit de la consistance du profil de différents traits – ou de différentes dimensions – de personnalité chez une même personne. C'est la stabilité ipsative. Si votre profil de personnalité révèle, à 20 ans, que vous êtes légèrement plus élevé en extraversion qu'en agréabilité, et nettement plus qu'en ouverture, en neuroticisme et en conscienciosité, est-ce que ce sera le cas lorsque vous aurez 25 ou 30 ans ? Ou, au contraire, serez-vous plus consciencieux qu'extraverti à ces âges-là par exemple ?

En considérant ces manières d'envisager la stabilité/le changement de la personnalité, différentes possibilités émergent, dont certaines sont illustrées à titre d'exemples dans la figure 1.5. Une absence de changement de niveau moyen peut cacher d'importants changements de rang et de stabilité individuelle (en haut). Tout comme le niveau moyen d'un trait peut augmenter (changement de niveau moyen), mais les personnes gardent leur niveau par rapport aux autres (bonne consistance de rang) et elles suivent toutes le profil normatif. Enfin, une autre possibilité est que même si en moyenne le trait ne change pas et que le rang est conservé, de grandes différences individuelles dans le changement peuvent s'observer, comme ici deux personnes qui augmentent sur le trait, et deux autres qui diminuent (en bas sur la figure).

1. Stabilité de la personnalité (consistance de rang)

La stabilité de la personnalité a été évaluée dans de nombreuses études, sur la base de diverses mesures de personnalité parfois assez différentes, et une première synthèse de la littérature assez classique sur ce sujet est la méta-analyse de Roberts et DelVecchio (2000). Avant de poursuivre, il faut savoir que les méta-analyses fournissent un regard global sur un phénomène étudié par différentes équipes de recherche qui ont, chacune, publié leurs propres résultats dans des revues scientifiques, permettant ainsi de circonscrire et de cerner ce qui s'en dégage globalement. Elles sont fortement valorisées dans la communauté scientifique. Elles reposent sur une compilation d'études réalisées sur une même thématique, pouvant de ce fait dresser les grandes lignes de toutes les études regroupées les unes avec les autres. Elles permettent d'obtenir l'effet moyen des résultats rapportés par chaque étude isolée. L'intérêt de résumer dans les méta-analyses les diverses données obtenues dans de nombreuses études sur le même sujet permet de ne pas conclure une vérité universelle uniquement à partir de l'une d'entre elles, car les résultats trouvés ne sont pas équivalents entre les études – ils sont parfois opposés –, et c'est bien le problème.

Basée sur 152 études longitudinales reprenant plus de 3 000 évaluations, la méta-analyse de Roberts et DelVecchio (2000) montre que la personnalité est relativement stable dès l'adolescence, avec un indice de consistance dans le temps de l'ordre de 0,50, pour atteindre un pic de cohérence vers 50 ans (figure 1.6). Ce *pattern* est identique pour les différents traits de personnalité, il est similaire autant pour les femmes que pour les hommes. Ce point est crucial, puisqu'il atteste d'une stabilité assez importante, signalant ainsi qu'il est pertinent d'étudier la personnalité pour décrire les différences individuelles, et de s'en servir comme indice prédicteur de différents domaines de la vie, comme le succès professionnel, le bien-être, ou encore la santé physique. Toutefois, certains auteurs ont contesté la stabilité de la personnalité, et plus particulièrement Mischel (1968), arguant la faible relation observée entre différentes situations pour la personnalité. D'après cet auteur américain influent en psychologie, la personnalité varie trop considérablement de situations en situations pour qu'elle soit intéressante à considérer, ce qui a, faut-il le rappeler, plongé la psychologie de la personnalité dans l'oubli pendant une vingtaine d'années, entre 1965 et 1985. Pourtant, il est bien démontré depuis lors que la personnalité est suffisamment stable pour en tenir compte. Elle n'est pas immuable toutefois, puisque les coefficients de stabilité ne sont pas égaux à 1, augurant d'une forme de plasticité d'expression des traits, et ce justement en fonction des situations, d'ailleurs fort heureusement. C'est très adaptatif en effet. Imaginez une personne loquace, active, dynamique, très souriante, et cherchant des situations stimulantes. Elle exprimera davantage ses traits dans des groupes et lors de sorties qu'à son travail ou pendant une journée dans un centre de bien-être.



► Les traits de personnalité sont des constructs développementaux ; pour autant, de nombreux éléments suggèrent que la personnalité est assez stable au cours de la vie.

Une autre méta-analyse réalisée sur la base d'études publiées entre 1999 et 2008 arrive à des résultats similaires, mais, lorsque les données sont corrigées en écartant ce qui est lié aux erreurs de mesure, la stabilité dans le temps grimpe à 0,7 de 20 à 30 ans, pour atteindre des niveaux entre 0,8 et 0,9 pour les périodes d'âge de 35 à 83 ans (Fergusson, 2010). Il faut signaler que l'augmentation de la stabilité en fonction de l'âge fait référence au principe de stabilité cumulée du développement de la personnalité (Roberts *et al.*, 2008). La stabilité devient de plus en plus importante avec l'âge, ce qui signifie que les changements sont plus faciles chez les personnes plus jeunes, en raison d'une plus grande plasticité de la personnalité à ces âges. Toutefois, comme les personnes âgées de plus de 60 ans constituent souvent une proportion assez faible des échantillons des études, il est difficile de se positionner en ce qui concerne les personnes de 80 ans par exemple. À ce sujet, Mилојec et Sibley (2014)

ont apporté des précisions quant à la stabilité de la personnalité en fonction de l'âge en incluant plusieurs personnes au-delà de 65 ans dans une étude où la personnalité était mesurée à deux années d'intervalle. Ils ont montré que le *pattern* développemental était curvilinéaire plutôt que linéaire. Par exemple, pour la conscienciosité, la consistance augmente jusqu'à 50 ans, puis tend à diminuer par la suite. De plus, la stabilité pour le neuroticisme augmente entre 20 et 30 ans, pour progressivement diminuer après, et plus fortement après 70 ans.

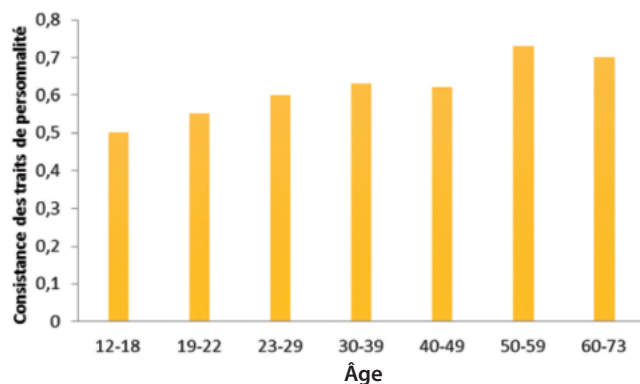


FIGURE 1.6. Consistance des traits de personnalité entre l'adolescence et l'âge adulte (d'après Roberts et DelVecchio, 2000).

Afin de poursuivre et d'étendre l'analyse de la stabilité de la personnalité, une méta-analyse plus récente examine les études sur le sujet entre 2005 et 2020 (Bleidorn *et al.*, 2022). Inclure des études plus récentes permet de cibler davantage les cinq grandes dimensions de la personnalité, et d'obtenir une proportion plus large de personnes au-delà de 65 ans. Les auteurs ont identifié 205 études, ce qui indique que le sujet est encore fortement étudié. Les résultats mettent en évidence une stabilité moyenne de 0,61, avec une augmentation de 0,035 par année entre 25 et 60 ans. La stabilité n'est pas constante, elle augmente assez fortement jusqu'à 20 ans, elle poursuit sa montée de 20 à 25 ans, puis continue très faiblement à progresser pour le reste des tranches d'âge (figure 1.7). Ces résultats montrent qu'au-delà de 25 ans, la stabilité ne varie pratiquement plus, laissant penser que la variation de la stabilité cumulée du développement de la personnalité est assez minime après 25 ans. Le fait que la stabilité ne semble plus augmenter au-delà de 25 ans diffère de ce qui avait été montré dans les études précédentes, et traduit peut-être une stabilité plus précoce dans les générations actuelles, puisque les données portaient sur des études plus récentes. Ce point doit être vérifié, d'autres facteurs pourraient y contribuer, comme le choix fait ici de se centrer spécifiquement sur les dimensions du modèle des cinq facteurs. De plus, ces données n'appuient pas une diminution plus marquée du neuroticisme chez des personnes de plus de 65 ans, ainsi que l'aspect curvilinéaire de la conscienciosité, comme cela avait été suggéré dans l'étude de Mlojec et Sibley (2014).

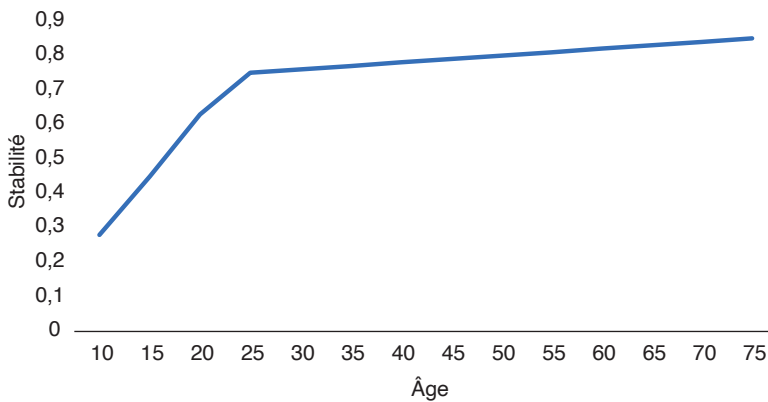


FIGURE 1.7. Stabilité de rang pour la personnalité en fonction de l'âge (d'après Bleidorn *et al.*, 2022).

2. Changement du niveau moyen avec l'âge

La stabilité – consistance de rang – de la personnalité, nous venons de le voir, augmente jusqu'à 25-30 ans, pour ne plus trop fortement progresser par la suite. Cette stabilité montre que la personnalité est un facteur important à prendre en compte pour décrire un individu, et qu'elle peut servir à prédire des comportements futurs. Néanmoins, cette stabilité ne doit pas occulter l'idée que les traits de personnalité doivent s'envisager comme des constructs développementaux (Lewin, 1999). En effet, les traits de personnalité sont souvent considérés de manière erronée comme étant des représentations statiques, non développementales. Or, la stabilité attestée par différentes études n'est pas absolue, laissant une part importante au développement de la personne en fonction de ses interactions avec l'environnement.

À côté de la stabilité dans le temps, le changement du niveau moyen des traits de personnalité au cours de la vie – modification en fonction de l'âge – a fait l'objet de nombreuses études également. C'est un concept très important, puisque la stabilité n'exclut pas la possibilité que les traits peuvent augmenter ou diminuer avec l'âge. Par exemple, dans un échantillon assez important, Costa et McCrae (1994) ont montré que chez des adolescents entre 17 et 20 ans, les notes d'extraversion et de neuroticisme sont plus élevées, tandis que les notes d'agréabilité et de conscienciosité sont plus faibles que chez des sujets adultes de plus de 30 ans. Les individus entre 20 et 30 ans obtiennent des résultats intermédiaires. Après 30 ans, moins de changement s'observe, ce qui laisse penser que la personnalité devient plus définitive à partir de cet âge-là. Cela ne signifie pas pour autant que la personnalité est figée à jamais après avoir passé le cap de la trentaine.

D'une manière générale, la majorité des études longitudinales et transversales sont basées sur le modèle des cinq facteurs, elles montrent que les dimensions d'extraversion, d'ouverture et de neuroticisme diminuent avec l'âge, alors que les

dimensions d'agréabilité et de conscienciosité affichent une évolution inverse (Donnellan et Lucas, 2008 ; Mroczek et Spiro, 2003 ; Soto *et al.*, 2011). L'évolution de ces dimensions de personnalité reflète le principe de maturité dans le développement de la personnalité, dans le sens où cela concerne celles qui sont plus socialement adaptées et associées à de nombreux domaines de la vie, comme les études, le travail, les relations sociales et intimes, ainsi que la santé et le bien-être. Cela est plus particulièrement vrai pour le neuroticisme, la conscienciosité, et l'agréabilité. Afin d'entretenir de bonnes relations sociales, il est en effet plus favorable d'être une personne agréable, attentive à l'autre, tout comme il est préférable de ne pas être trop anxieux, stressé. Il est également souhaitable de ranger son extraversion, d'être un peu moins fêlard, si on désire s'adapter au monde du travail, et par la même occasion d'être plus organisé et ordonné. C'est entre 20 et 30 ans que ce principe de maturité s'installe, car c'est à cette période que de nombreux changements de la vie apparaissent (études supérieures, relations affectives sérieuses, entrée dans le monde du travail, autonomie, etc.), mais comme ces bouleversements de la vie induisant des changements de statut ne surviennent pas au même moment pour tout le monde, c'est avec une grande variation entre les personnes que ces dimensions de personnalité évoluent à cette période de la vie. C'est aussi celles-ci qui sont ciblées particulièrement par des interventions pour accroître l'adaptation aux changements de la vie.

Une première méta-analyse a porté sur 92 études longitudinales (Roberts *et al.*, 2006). Il en ressort principalement que le neuroticisme diminue avec l'âge (la stabilité émotionnelle augmente), surtout entre 20 et 40 ans, pour ensuite être assez stable, et que l'agréabilité et la conscienciosité, quant à elles, augmentent continuellement avec l'âge (figure 1.8). En ce qui concerne l'ouverture, la relation semble être curvilinéaire, avec un gain entre 15 et 30 ans, puis un plateau, et une chute après 55 ans. Pour l'extraversion, aucune relation nette n'émerge, sauf lorsque des facettes spécifiques sont prises en compte : il s'avère que la dominance dans les relations sociales augmente de 14 à 40 ans, puis reste stable, mais que l'activité, elle, ne subit pas de changement avec l'âge.

Une autre méta-analyse plus récente (Bleidorn *et al.*, 2022) confirme ces données, et met en évidence qu'en moyenne, les scores des grandes dimensions de personnalité augmentent faiblement au cours de la vie, avec des changements plus importants avant 30 ans, et de plus faibles, voire inexistantes, pour des tranches d'âge avancées. Le *pattern* évolutif est particulièrement visible pour deux des trois grandes dimensions associées au principe de maturité du développement de la personnalité, à savoir la stabilité émotionnelle et la conscienciosité. Concernant l'agréabilité, il semblerait qu'après avoir atteint un pic vers la trentaine, elle poursuit son évolution sous la forme d'un plateau, pour ensuite, vers 60 ans, décroître très légèrement. Précisons que pour la conscienciosité, malgré son augmentation au cours de la vie, ce *pattern* s'inverse à partir de 60 ans, signifiant qu'à cette période de la vie, la volonté d'aboutir qui caractérise cette dimension s'efface progressivement et qu'un certain laxisme quant à la réalisation d'objectifs s'installe, en mettant vraisemblablement la priorité dans des domaines significatifs pour la personne, comme privilégier les relations sociales positives, prioriser les activités qui procurent du réel plaisir et se soustraire de celles qui amènent stress et tracas, et d'obligations peu gratifiantes.

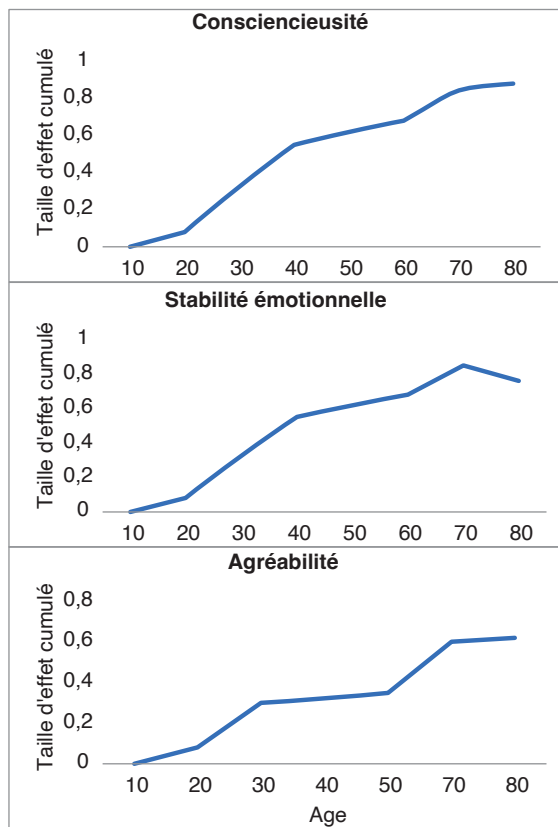


FIGURE 1.8. Évolution de trois grandes dimensions de personnalité en fonction de l'âge. Le niveau moyen de stabilité émotionnelle, de conscience, et d'agréabilité augmente avec l'âge, témoignant du principe de maturité du développement de la personnalité (d'après Roberts *et al.*, 2006).

Alors que les données sont relativement claires pour les grandes dimensions, les types de personnalité, qu'en est-il pour les facettes, ces traits plus subtils qui composent les dimensions plus larges ? De manière intéressante, le *pattern* évolutif de la personnalité avec l'âge, et on pouvait s'y attendre, ne s'observe pas dans la même direction pour les facettes (Schwaba *et al.*, 2022). En réalité, certaines facettes suivent un *pattern* positif, et d'autres vont dans l'autre sens, à l'inverse du principe de maturité du développement de la personnalité. Pour la conscience, il s'avère que le sens du devoir et le sentiment de compétence augmentent de manière linéaire, mais que le besoin d'ordre et la recherche de réussite diminuent. En ce qui concerne l'extraversion, la chaleur envers les autres progresse avec l'âge, mais le dynamisme, lui, diminue (figure 1.9). Également, l'ouverture aux valeurs est de plus en plus visible avec l'âge, au contraire de l'ouverture aux sentiments, soit l'expression de ses émotions. Cela est particulièrement intéressant, et souligne toute l'importance de prendre en compte ces traits plus subtils, les ingrédients des grandes dimensions de personnalité, afin d'obtenir une vision plus juste de l'évolution du niveau

moyen de la personnalité, tout comme il est important d'en tenir compte pour l'évaluation de la personnalité en contexte clinique ou professionnel.

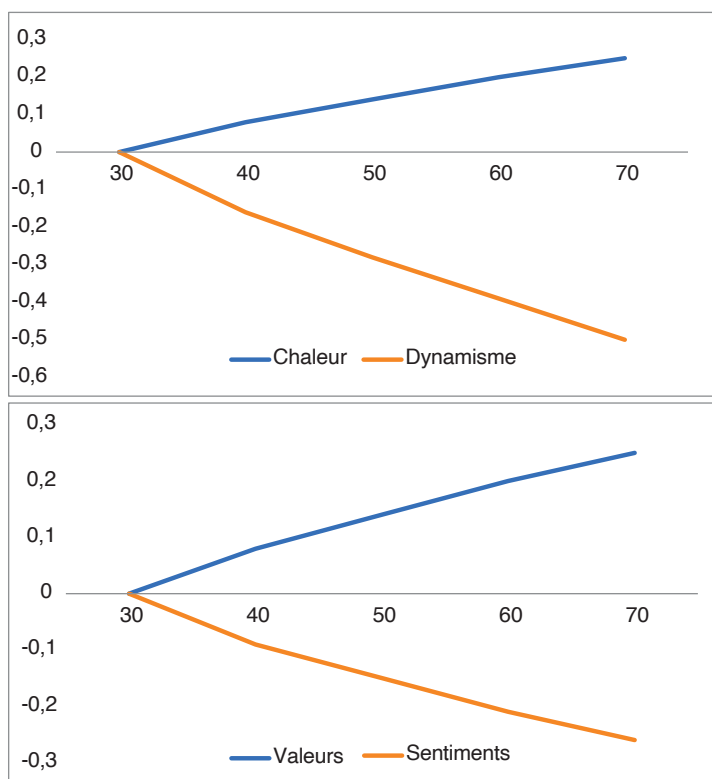


FIGURE 1.9. Les facettes de chaleur et de dynamisme faisant partie de la dimension d'extraversion exhibent des *patterns* évolutifs opposés entre 30 et 70 ans (haut), tout comme celles d'ouverture aux valeurs et aux sentiments, deux facettes de la dimension d'ouverture (bas) (d'après Schwaba et al., 2022).

La personnalité, au niveau moyen, évolue tout autant pendant l'adolescence, et ce qui apparaît dans une étude japonaise est que le niveau moyen d'affects négatifs, comme la dépression, le sentiment d'infériorité et la labilité émotionnelle, augmente de 12 à 18 ans (Kawamoto et Endo, 2015). Pareillement, la vitalité, la dominance sociale, et agir de manière positive suit un *pattern* inverse. Autrement dit, les traits négatifs semblent s'amplifier, et les traits positifs s'émousser dans cette tranche de la vie semée de difficultés liées aux changements lors de l'adolescence. Une observation intéressante de cette étude est qu'elle prend en compte trois cohortes différentes : des adolescents nés en 1971, en 1981, et en 1991. L'évolution des traits de personnalité est similaire dans les trois groupes, à savoir que plus les adolescents grandissent, plus ils sont anxieux et moins extravertis, mais ceux qui sont nés en 1991 possèdent des niveaux plus élevés d'anxiété et moindres en extraversion, suggérant un effet générationnel – cf. chapitre 5 de la partie 2.

Pour les dimensions de personnalité du modèle de Cloninger, des études ont montré également des modifications en fonction de l'âge. Brändström *et al.* (2001) trouvent une relation négative entre la recherche de nouveauté et l'âge, de même que des relations positives pour la coopération et l'autodétermination. Hansenne *et al.* (2001) ont également mis en évidence dans une population représentative de 322 sujets belges que la dimension de recherche de nouveauté est en relation négative avec l'âge aussi bien chez les femmes que chez les hommes : plus l'âge avance, moins les sujets recherchent la nouveauté, ce qui est d'ailleurs assez intuitif (figure 1.10). Cela peut en effet se comprendre aisément, et reflète l'idée qu'en prenant de l'âge, nous sommes moins tentés par des expériences nouvelles et exubérantes, cela en moyenne, sans oublier que certaines personnes de 50 ans possèdent des scores plus élevés pour cette dimension que des plus jeunes de 20 ans. En revanche, la dimension de transcendance de ce même modèle est corrélée positivement avec l'âge, mais uniquement chez les femmes : plus les femmes avancent en âge, plus elles développent des croyances (figure 1.11). Ces résultats se retrouvent dans un plus large échantillon de près de 1 000 personnes belges (Hansenne *et al.*, 2005), et ici, les relations positives entre l'âge et les dimensions d'autodétermination et de coopération rapportées par Brändström *et al.* (2001) sont confirmées, même si seulement la première est significative.

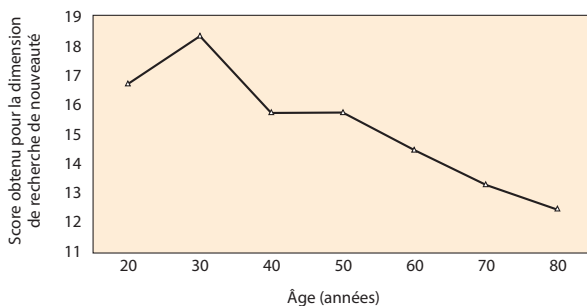


FIGURE 1.10. Relation entre l'âge et le score de recherche de nouveauté du modèle de Cloninger obtenu dans un échantillon de 322 sujets belges (d'après Hansenne *et al.*, 2001).

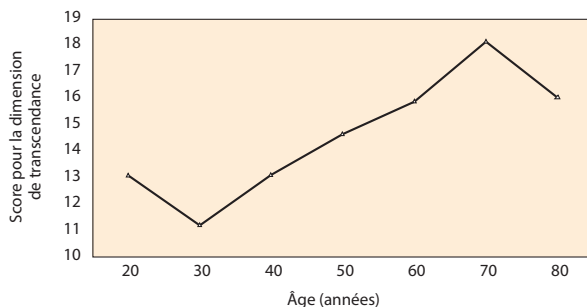


FIGURE 1.11. Relation entre l'âge et le score de transcendance du modèle de Cloninger obtenu dans un échantillon de 166 sujets féminins belges (d'après Hansenne *et al.*, 2001).

3. Différences individuelles dans le changement

Une nuance importante à introduire quand nous parlons de la modification du niveau moyen de la personnalité avec l'âge concerne la différence entre les changements observés dans la population générale en moyenne (le *pattern* normatif) et ceux constatés pour un individu particulier. En effet, lorsque nous rapportons que le neuroticisme diminue avec l'âge par exemple, cela signifie qu'il décroît en moyenne pour le groupe considéré dans l'étude, et par extrapolation à l'ensemble de la population, mais qu'en réalité cela ne s'applique pas nécessairement à chaque individu. On parle dans le premier cas de *pattern* normatif, celui qui s'observe en moyenne et qui est basé sur des mesures réalisées à différents temps, et dans le second cas de différences individuelles dans ce *pattern* normatif conduisant à des modifications qui ne suivent pas ce *pattern* (figure 1.12). C'est Asendorpf (1992) qui introduisit cette distinction, en proposant un indice pour chiffrer cette stabilité (ou instabilité) individuelle. Comme illustré dans la figure 1.13, deux échantillons peuvent augmenter en moyenne de la même manière, et avoir la même consistance de rang, mais présenter pour l'un une plus grande hétérogénéité par rapport au profil moyen.

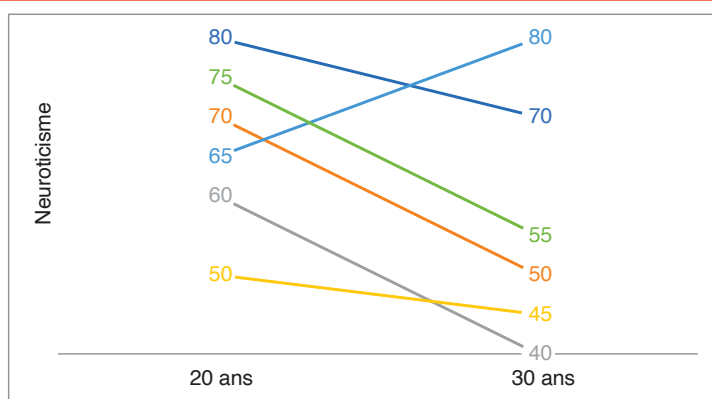


FIGURE 1.12. Le neuroticisme est une dimension de personnalité qui diminue avec l'âge, en moyenne, c'est le *pattern* normatif. C'est le cas de cinq des six personnes dans la figure. Toutefois, une personne ne suit pas le profil normatif, celle qui passe de 65 à vingt ans à 80 à trente ans.

Une étude assez classique portant sur la stabilité des traits de personnalité entre l'adolescence et l'âge adulte s'est penchée sur la question de cette variabilité dans le profil normatif (Roberts *et al.*, 2001). Ici, les mêmes personnes sont évaluées à 18 et à 26 ans, et les résultats montrent un changement des différentes dimensions entre les deux évaluations♦, *tout en affichant une consistance de rang assez bonne*. De nouveau, les modifications que les auteurs enregistrent de l'adolescence à l'âge adulte témoignent d'une évolution vers une plus grande maturité. Cependant, ce n'est pas le cas pour tout le monde. Par exemple, on peut constater qu'en moyenne la

dimension d'émotionnalité négative tirée du modèle de Tellegen diminue entre 18 et 26 ans (avec une corrélation de 0,60 entre les deux observations), mais que cela n'est pas constaté pour toutes les personnes : alors qu'en moyenne le score passe de 97 à 81,6, il apparaît que ce score est identique entre 18 et 26 ans pour 72,2 % des sujets, qu'il diminue pour 20,7 %, mais qu'il augmente pour 7,1 % (figure 1.14). Ce point est particulièrement intéressant et montre l'importance de s'enquérir des différences intra-individuelles afin de comprendre pourquoi certaines personnes voient leurs émotions négatives augmenter et d'autres diminuer entre 18 et 26 ans. Cela montre toute l'importance de sortir de la vision « moyenne » d'un résultat qui cache toute la richesse individuelle.

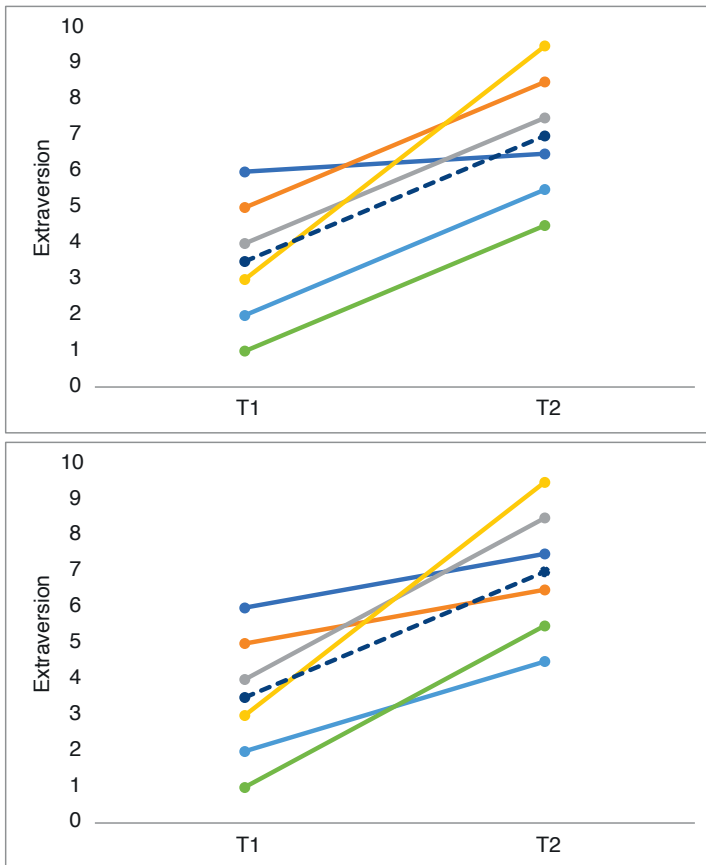
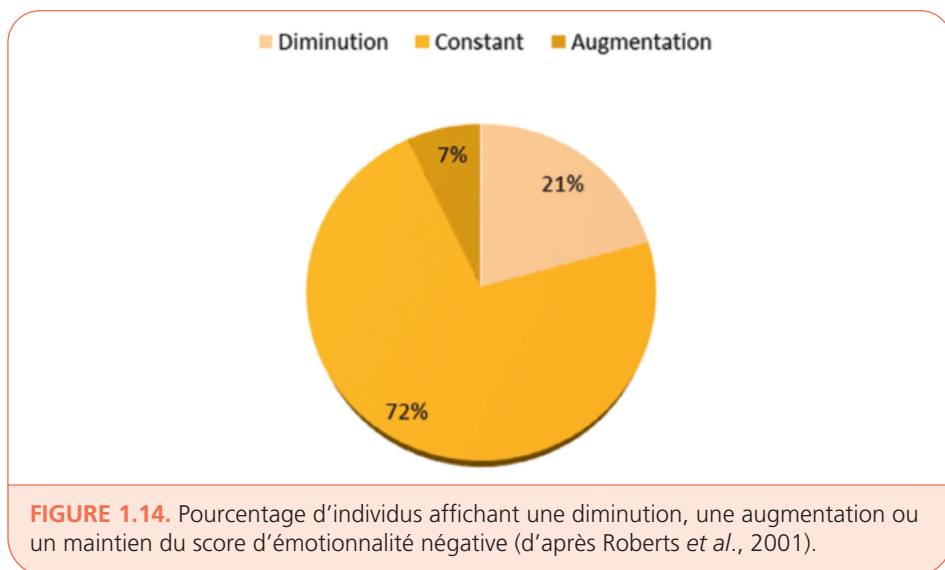
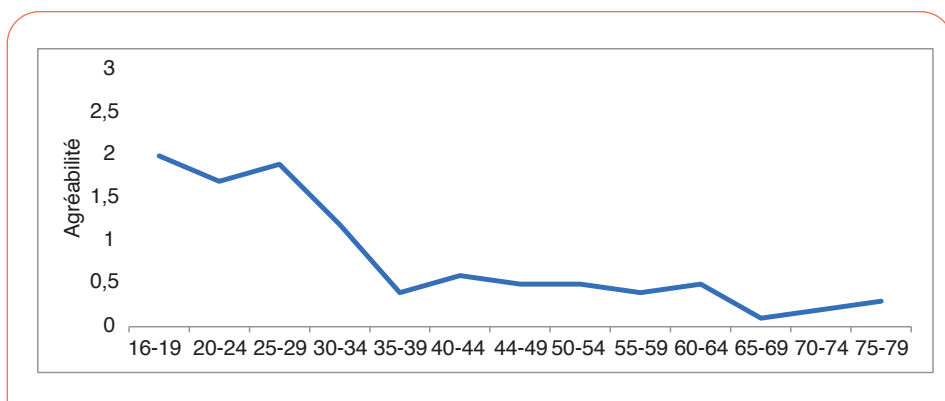


FIGURE 1.13. Dans les deux graphiques reprenant la modification de six personnes entre deux évaluations pour la dimension d'extraversion, on peut noter que le niveau moyen passe de 3,5 à 7 dans les deux cas, et la consistance de rang est équivalente aussi. En revanche, dans la figure du haut, seuls deux sujets s'écartent assez bien du profil normatif (en pointillé), tandis que dans la figure du bas, tous les sujets dévient légèrement du profil normatif ; il y a, dans ce dernier cas, une plus faible hétérogénéité (d'après Asendorpf, 1992).



L'étude précédente apporte des éléments intéressants sur ces variations de profil individuel, mais concernait uniquement deux mesures dans le temps. Afin d'étendre les connaissances sur ce point, une grande étude longitudinale portant sur près de 10 000 personnes néerlandaises évaluées cinq fois entre 2008 et 2014 a été réalisée (Schwaba et Bleidorn, 2018). D'une manière générale, les résultats indiquent qu'il existe une variabilité dans le changement de la personnalité au cours de la vie pour les cinq grandes dimensions de la personnalité, avec une plus grande variation chez les jeunes adultes, et une plus faible chez les personnes âgées pour quatre d'entre elles, le neuroticisme, quant à lui, affiche une variabilité dans l'évolution avec l'âge plutôt faible et assez constante au cours de la vie (figure 1.15). Des résultats comparables avaient été obtenus précédemment sur une population américaine (Terracciano *et al.*, 2010).



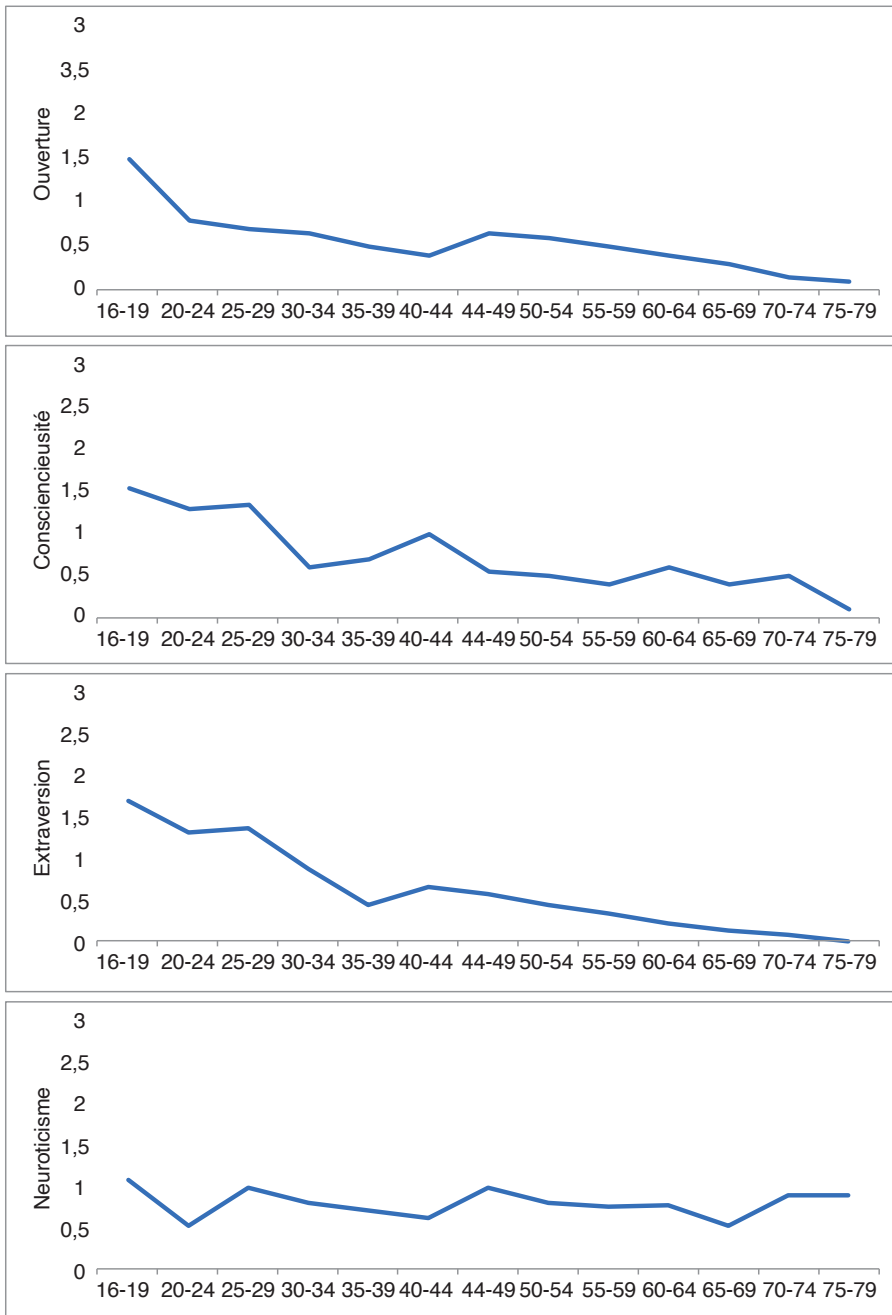


FIGURE 1.15. Illustration des changements individuels dans le *pattern* normatif (d'après Schwaba et Bleidorn, 2018).

Une référence incontournable !

Michel Hansenne

est professeur de psychologie à l'Université de Liège, où il dirige le service de psychologie de la personnalité et des différences individuelles. Il enseigne la psychologie différentielle (personnalité, intelligence), les méthodes standardisées d'évaluation, ainsi que les neurosciences affectives et la psychophysiologie. Membre de l'unité de recherche « Psychologie et neurosciences cognitives », ses travaux portent sur la personnalité et les émotions et leur interaction, en utilisant des mesures comportementales, biologiques et psychophysiologiques (EEG, tDCS). Il est l'auteur de plus d'une centaine d'articles scientifiques publiés dans des revues internationales.

Ce manuel présente un panorama complet et critique des grandes théories de la personnalité débattues au sein de la communauté scientifique.

Après avoir présenté les concepts phares, les méthodes, la question de l'évaluation, et le débat hérédité-milieu, Michel Hansenne analyse les relations entre la personnalité et les autres dimensions psychologiques telles que :

- l'intelligence,
- les émotions,
- la motivation,
- la psychopathologie,
- l'intelligence émotionnelle,
- etc.

Cette nouvelle édition a été mise à jour afin de refléter tant les évolutions de la recherche que celles de la société. On y trouvera, entre autres, de nouveaux développements sur la stabilité de la personnalité et les aspects génétiques ainsi que sur les réactions des personnes en période de crise sanitaire.

RESSOURCES NUMÉRIQUES

Pour les étudiants :

- 350 questions de révision
- 1 chapitre bonus
- 12 cartes mentales à imprimer

Pour les professeurs :

- Banque de questions d'examen
- PowerPoint®

DANS LA MÊME COLLECTION



ISBN : 978-2-8073-5950-5



29,90 €

deboeck
SUPÉRIEUR

L

M

D

Dans le cadre du Système Européen de Transfert de Crédits (E.C.T.S.), ce manuel couvre les niveaux Licence (Baccalauréat/Bachelor) 3 et Master 1 et 2.